

ANTIRESSE

N° 405 | 3.9.2023

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

**Cette Amérique qui
ne veut pas mourir**

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

Météo d'été

RECONQUÊTES PAR SLOBODAN DESPOT

**Evgueni Prigojine,
du scandale à la légende**

PASSAGER CLANDESTIN: CAROLINE K

**elD: le contrôle total
de l'humain
par les GAFAM?**

*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Cette Amérique qui ne veut pas mourir

NOUS SOMMES TÉMOINS D'ÉVÉNEMENTS DONT L'AMPLEUR NOUS ÉCRASE. LA DISPROPORTION SEMBLE RIDICULE AVEC DES ÉPOQUES OÙ LES CARACTÈRES NOUS SEMBLAIENT À LA HAUTEUR DES DÉFIS. À MOINS QUE CE SOIT L'INÉVITABLE DISTORSION DU TEMPS QUI NOUS LEURRE? QUI NOUS DIT QUE LES CONTEMPORAINS DE LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE, DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE OU DE LA GRANDE GUERRE N'ÉTAIENT PAS AUSSI TIMORÉS, AUSSI INCOMPÉTENTS ET AUSSI CORROMPUS QUE CEUX QUI SE RETROUVENT À PILOTER NOS DESTINÉES ALORS QUE LEURS PIEDS NE TOUCHENT PAS TERRE? À MOINS, AUSSI, QUE NOUS AYONS LES LORGNONS SI BIEN AJUSTÉS SUR LA BASSESSE QU'IL NOUS SOIT IMPOSSIBLE DE VOIR LA GRANDEUR? DE CETTE AMÉRIQUE QUI AGONISE, PAR EXEMPLE, NE VOIT-ON PAS ÉMERGER DES FIGURES ÉPIQUES?

LE PAYS OÙ L'ON MOURAIT TROP

Si la démographie, comme le soutient Emmanuel Todd, est un indicateur infalsifiable de l'état de santé d'une société, alors les États-Unis d'Amérique sont engagés sur une pente mortelle. L'effondrement est aujourd'hui comparable au collapsus biologique de la Russie sous la Perestroïka. Il ne s'exprime pas tant par le

recul de l'espérance de vie — encore que celle-ci y soit désormais plus faible qu'en Albanie ou au Sri Lanka — que par la statistique des «morts évitables», indice d'un délabrement sociétal avancé. Selon une étude de l'université de Boston, l'Amérique perd un nombre d'habitants anormalement élevé chaque année en comparaison avec la moyenne de 21 autres

pays économiquement développés. En 2010 déjà, on était à un demi-million de morts superflues. Après la pandémie et sa gestion catastrophique dans le pays, le chiffre a dépassé le million. Dans les faits, de quoi s'agit-il? Une synthèse parue dans le New York Times met en évidence, entre les ravages de la drogue et les homicides, des chiffres qui ressemblent à ceux d'une guerre civile:

«En 2020, par exemple, l'Union européenne a recensé 5 800 décès par overdose pour une population d'environ 440 millions d'habitants. La même année, les États-Unis, avec une population de 330 millions d'habitants, en ont recensé 68 000. En 2021, le chiffre américain est passé à 80 000 et en 2022, à 107 000.

Selon l'Institute for Health Metrics and Évaluation, il y a 22 fois plus d'homicides par arme à feu aux États-Unis que dans les pays de l'Union européenne. Entre 2019 et 2021, le nombre total de décès par arme à feu aux États-Unis — y compris les suicides et les accidents — a augmenté de 23 %, pour atteindre 48 830 décès...»

La tendance ne date pas d'hier. Après quatre décennies de prospérité où l'Amérique incarna le confort et le bonheur de vivre, un renversement de tendance s'est produit vers la fin des années 1980. Il n'a fait que s'accroître, indépendamment des administrations successives. Depuis 2020, toutefois, la courbe devient asymptotique, comme si la Faucheuse sévissait désormais en roue libre. Les inégalités deviennent criantes. Toxicomanes et chômeurs

sans domicile envahissent les rues des grandes villes. Un peu partout, les infrastructures cèdent. Les déraillements de trains se succèdent à une cadence si serrée qu'elle en devient suspecte et personne — comme en Ohio — ne semble en mesure d'en éponger les dégâts, sans même parler de ravalements systémiques.

Au lieu d'affronter ce délabrement meurtrier des conditions de base de l'*American way of life*, l'administration s'investit dans des campagnes idéologiques — ce fut *Black Lives Matter*, puis le matraquage *woke*, puis la psychose climatique — et flambe littéralement l'argent des contribuables dans la calamiteuse guerre d'Ukraine, comme si le sort de ses propres électeurs ne l'intéressait plus. L'alliance de l'incurie et du wokisme a mis en péril jusqu'à l'ultime pilier du régime, l'armée US. Confrontée à une grave crise du recrutement, elle a dangereusement abaissé ses critères d'admission, tant intellectuels que physiques. Le colonel Douglas McGregor, qui observe le phénomène avec inquiétude depuis longtemps déjà, l'a dit sans détour dans un entretien avec Tucker Carlson: les effectifs actuels de l'US Army sont inaptes au combat.

Survenant dans un tel climat, l'étrange catastrophe de Lahaina, à Hawaii, avec ses incendies sélectifs et ses bateaux prenant feu au large, ses centaines de morts et disparus et, enfin, la mise sous clef et sous couvre-feu informationnel de tout le secteur, a persuadé nombre d'Américains que le fléau de Dieu s'était déchaîné sur eux, ou que leur propre État travaillait

à leur perte, ce qui revient au même. L'Amérique de 2023 ressemble de plus en plus au pays dévasté par le grand krach de 1929.

BARBEROUSSE

La Grande Dépression des années 30 a laissé une profonde empreinte dans la culture populaire des États-Unis. Elle a jeté sur les routes et les voies ferrées des millions d'hommes de peine sans domicile fixe, les *hobos*, errant de ville en ville en quête de boulot et d'un quignon de pain. Ces chemineaux sont entrés dans la légende grâce, notamment, aux chanteurs folk anarchistes Woody Guthrie et Pete Seeger, inspirateurs de Bob Dylan et de la génération Woodstock — avant la récupération *in corpore* de celle-ci par le show-biz.

Le militantisme social, guitare en main, était une posture emblématique de la gauche américaine. C'est exactement ce mythe qu'est venu raviver un parfait inconnu, jeune ouvrier sudiste à la barbe fleurie, en ce sombre été 2023.

Le 8 août dernier, un clip vidéo très dépouillé paraissait sur les réseaux sociaux. On y voyait cet inconnu, Oliver Anthony, dans un bois, interpréter sa chanson «Rich Men North of Richmond» («Des hommes riches au nord de Richmond») en s'accompagnant de sa guitare. Dix jours plus tard, elle avait été vue plus de 17 millions de fois. Sur le seul canal Radio WV, en douze jours, elle serait visionnée 30 millions de fois. Avant la fin août, elle dépasserait les 100 millions de vues et rattrerait la première place sur les *charts*

(hit-parade). L'histoire du show-business américain a rarement vu un tel phénomène: qu'un artiste solitaire venu de nulle part devienne du jour au lendemain la vedette la plus populaire du pays — avec les répercussions commerciales que cela suppose. Or, justement, Oliver Anthony n'avait pas de stratégie commerciale en vue. Pour les «hommes riches», dit-il, il a utilisé pour la première fois un vrai micro — se contentant jusqu'alors de son smartphone. N'importe, l'industrie du divertissement a réagi très vite. Elle lui a déroulé le tapis rouge — une offre à millions que l'intéressé a déclinée. Il s'en explique dans un manifeste poignant de franchise et de maturité:

Les gens de l'industrie musicale me regardent d'un air stupide lorsque j'écarte des offres à 8 millions de dollars. Je ne veux pas avoir six autocars en tournée, quinze remorques et un jet. Je ne veux pas jouer dans des stades, je ne veux pas être sous les feux de la rampe. J'ai écrit la musique que j'ai écrite parce que je souffrais de maladie psychique et de dépression. Ces chansons ont touché des millions de personnes à un niveau si profond parce qu'elles sont chantées par quelqu'un qui vit les mots qu'il prononce. Pas de montage, pas d'agent, pas de conneries. Juste un idiot et sa guitare. Le style de musique dont nous n'aurions jamais dû nous éloigner.

Il y livre aussi son CV:

Mon nom légal est Christopher Anthony Lunsford. Mon grand-père s'appelait Oliver Anthony, et «Oliver Anthony Music» est une dédicace

non seulement à lui, mais aussi aux Appalaches des années 1930 où il est né et a grandi. Sols en terre battue, sept enfants, temps difficiles. (...)

En 2010, j'ai quitté le lycée à l'âge de 17 ans. (...) J'ai travaillé dans plusieurs usines (...) J'ai fait les trois-huit, six jours par semaine, à 14,50 dollars de l'heure, dans un véritable enfer. En 2013, par suite d'une mauvaise chute au travail, je me suis fracturé le crâne. Cela m'a obligé à retourner chez moi, en Virginie. Les complications liées à la blessure m'ont tenu à l'écart du travail pendant six mois environ.

De 2014 jusqu'à ces derniers jours, j'ai travaillé dans la vente externe pour des usines de manufacture. Mon travail m'a amené à parcourir toute la Virginie et les deux Carolines, à faire connaissance avec des dizaines de milliers d'autres cols bleus sur des chantiers et dans des usines. Au cours des dix dernières années, j'ai passé toute la journée, tous les jours, à entendre la même histoire. Les gens sont TELLEMENT fatigués d'être négligés, divisés et manipulés.

(...) Je ne suis rien de particulier. Je ne suis pas un bon musicien, je ne suis pas une très bonne personne. J'ai passé les cinq dernières années à lutter contre la maladie psychique et à la noyer dans l'alcool. Je suis triste de voir l'état de ce monde où tous se battent contre tous. J'ai passé bien des nuits à ruminer mon désespoir à l'idée que le plus grand pays sur cette terre est en train de s'effacer rapidement...

Pour conclure par une allusion biblique:

Tout comme ceux qui erraient autrefois dans le désert, nous nous sommes éloignés de Dieu et avons laissé de fausses idoles nous distraire et nous diviser. C'est une véritable honte.

C'est presque trop parfait! Oliver Anthony est un archétype de cette Amérique déclassée, dépossédée, humiliée, mais fière et coriace, qui ne se laisse pas faire. Même pour qui n'en comprend pas un mot, l'intensité de la voix suffit: ses paroles sont portées par une sainte colère. En à peine plus de trois minutes, il réveille tous les sujets qui obsèdent l'Amérique dite «profonde»: le travail sous-payé, l'arrogance des élites, la dictature numérique, l'ineptie des politiques et même le trafic d'enfants, dans une figure de style (antanaclase) habilement amenée:

J'aimerais que les politiciens s'occupent des mineurs Et pas seulement des mineurs sur une île quelque part Seigneur, il y a des gens dans la rue qui n'ont rien à manger Et des obèses qui siphonnent l'aide sociale...

L'île *quelque part*, on l'aura deviné, est celle du maître chanteur Epstein. C'est ce qui vaudra à Anthony d'être immédiatement relégué dans l'extrême droite complotiste par les médias de grand chemin.

Une génération plus tôt, cette chanson eût été portée en drapeau par la gauche populaire. Encore un indice de la maladie politique dont souffre cette société (et celles qui en sont les alliées, bien entendu): la gauche populaire a

disparu. On l'appelle désormais l'extrême droite. Mais la corde est usée. Les réactions admiratives de musiciens de tous bords, blancs ou noirs, country ou urbains, montrent qu'Anthony a touché une fibre véritablement nationale. Et son immense impact populaire dit bien qu'on est au-delà de la chansonnette. Ce qui porte le succès du barbu de Virginie, c'est une vague immense, une vague que le pouvoir et les médias associés s'emploieront à ne pas voir jusqu'à ce qu'elle les balaie.

LA MÈCHE REBELLE

Le 45^e président des États-Unis a été arrêté le 24 août et déféré à la prison du comté de Fulton pour s'entendre notifier son inculpation de complot contre l'ordre public. Il est accusé d'avoir conspiré dans le but d'annihiler le résultat des élections présidentielles de 2020 dans l'État de Géorgie. En d'autres termes, de n'avoir pas accepté l'issue d'un scrutin dont les irrégularités, depuis trois ans, sautent littéralement aux yeux.

Les magistrats ont cru l'humilier en lui imposant le rituel de la photo d'identité judiciaire. Mais l'ex-président a un sens inné de la communication. Il a su donner à cette tracasserie la tournure qu'il fallait pour en faire, selon *Forbes*, une «leçon de marketing».

Œil mauvais et mèche rebelle, le *mugshot* de Donald Trump est immédiatement devenu mythique. Décliné en t-shirts, posters ou tasses à café, il lui a déjà rapporté plus de sept millions de dollars. Ici encore, comme la chanson d'Oliver Anthony, le phéno-

mène renvoie à quelque chose de plus phénoménal encore. Et c'est Tucker Carlson qui l'a résumé le mieux : l'Amérique entière sait que les inculpations successives de Donald Trump sont politiques, qu'elles ne servent qu'à lui barrer la route à la présidence en 2024 — tout en masquant les révélations qui s'accumulent sur l'effarante corruption de la famille Biden.

- **Notule.** Les agendas judiciaires des deux affaires — Biden et Trump — se recoupent avec une constance troublante : chaque fois qu'un nouveau fait vient compromettre le père ou le fils Biden, une nouvelle accusation est levée contre Trump le lendemain. Par ailleurs, l'inculpation liée au refus des résultats en Géorgie tombe bien à pic. La Constitution n'interdit à aucun citoyen inculpé, ni même condamné, de se porter candidat à la présidence, *sauf* si, ayant prêté serment de protéger l'État, il s'est rendu coupable d'«insurrection ou rébellion»...

Dans cette stratégie d'obstruction, le camp démocrate, devenu le bras politique du *deep state* — et qu'il vaudrait mieux appeler la *mafia du Capitole*, tant il est vrai que les Républicains d'appareil s'accommodent mieux de la momie Biden que d'un retour de Trump — est en train de brûler tous ses vaisseaux, sacrifiant au passage la crédibilité de l'institution judiciaire. Tous ses coups se retournent contre lui. À mesure que le temps passe, la popularité de Trump remonte et les Démocrates voient

leurs chances de gagner une élection «à la régulière» s'évaporer.

LE NARRATEUR DES TEMPS TROUBLÉS

Ce qui fait dire à Tucker Carlson, encore lui, qu'ils vont finir par l'assassiner. «Regardez où mène la courbe», explique-t-il à son interlocuteur, Adam Carolla, médusé.

Les patrons de Fox News doivent amèrement regretter d'avoir mis à la porte leur présentateur vedette. Libéré de toute entrave, le journaliste a transformé Twitter/X en gigantesque porte-voix. Aucun présentateur concurrent, aucune chaîne traditionnelle ne peut même rêver d'atteindre ses records d'audience. A ses ex-employeurs, il a flanqué le coup de pied de l'âne, le 23 août dernier, en programmant sa 19e émission — une interview exclusive avec Trump — cinq minutes avant le début de «leur» débat officiel avec les autres candidats républicains. Au bout de trois heures, leur entretien dépassait les 90 millions de vues. Il en est à 265 millions au 1er septembre, sur la seule plate-forme d'origine. Ces chiffres d'audience nous font basculer dans une autre dimension. Les médias du système sont écrasés. Tucker n'entre même plus en polémique avec eux. Le personnage public et le citoyen préoccupé se confondent désormais. Le «surmoi médiatique» est mis de côté. Et Tucker lâche salve sur salve, comme si les heures lui étaient comptées.

Pour 2024, il n'a pas seulement prédit la tentative logique d'assassinat de Trump par le système désespéré. Il estime également que les néoconser-

vateurs, incapables d'avaler leur échec en Ukraine, vont pousser le pays dans une guerre frontale avec la Russie. Ce sera, entre autres choses, un moyen de mettre sous clef la population si les intimidations sanitaires et climatiques n'y suffisent pas. Cette escalade lui paraît certaine, il y «parierait sa maison». Pour l'enrayer, il offre sa tribune à toutes les voix — rares — qui réclament la paix. Avant l'entretien Trump, il avait publié l'interview mentionnée plus haut avec le colonel McGregor, une charge argumentée contre les illusions médiatiques sur la guerre en Ukraine, où l'on souligne la nécessité de mettre fin à celle-ci au plus vite. Pour l'épisode suivant (n° 20), il est allé à Budapest s'entretenir avec Viktor Orbán. 121 millions de vues au 1er septembre pour un chef d'État pratiquement inconnu des Américains! Qui leur annonce sans ambages que la guerre d'Ukraine ne peut être gagnée d'aucune manière et qu'il faut sans délai faire la paix.

Au passage, Tucker a également donné des conférences et des interviews. Il a accusé l'administration Biden de persécuter la Hongrie parce qu'elle est chrétienne. Il a d'ailleurs ajouté, dans son discours de Budapest, que la haine de l'élite américaine pour la Russie s'explique elle aussi par son christianisme, considérant que les gens qui dirigent aujourd'hui les États-Unis sont des «fous dangereux». Dans l'interview Carolla du 30 août, il en rajoute une couche sur la stupidité d'ensemble du personnel politique de Washington:

...je n'embaucherais pas un Anthony

Fauci pour quoi que ce soit d'autre que la pêche aux subventions d'État. C'est la seule chose qu'il sache faire. Je ne l'embaucherais pas pour diriger une entreprise. Je ne l'engagerais pas pour soigner mon rhume. Je ne lui demanderais pas de faire une pédicure à ma femme. Il n'est pas qualifié. En fait, ces gens n'assurent pas. C'est cela, la vérité.

Aux dernières nouvelles, Tucker aurait proposé de réaliser une interview avec Vladimir Poutine. C'est Margarita Simonyan, la directrice de RT, qui l'a révélé. Mais avant même que l'idée fût rendue publique, Tucker Carlson a été convoqué à Washington pour un entretien avec la NSA. Il lui avait suffi d'évoquer la chose avec une personne sur un canal prétendument crypté. Son compte Signal est manifestement écouté en permanence.

CODA

Un ouvrier alcoolique. Un milliardaire. Un journaliste célèbre. Qu'est-ce qui relie ces trois hommes, hormis leur combat contre l'«Amérique telle qu'elle ne va pas»? Peut-être ceci, c'est en tout cas ce qui me semble: les trois ont mis leur peau au bout de leurs idées. Leurs enjeux ne sont plus sociaux ni politiques, ils sont existentiels. Chez le chanteur, c'est évident. Chez Trump, cela l'est moins, pourtant le risque d'assassinat, dans ce pays prompt à

liquider ses présidents et ses trublions, est bien réel. S'il ne s'agissait même que de prison: qu'est-ce qui le pousse à troquer son paradis de Floride contre la perspective des tribunaux et des barreaux? Carlson enfin: lui non plus n'est pas sorti de nulle part. Il est, de par ses origines, lui-même issu de la nomenklatura américaine (et accessoirement de lointaine descendance helvétique). Il aurait pu se contenter d'occuper son créneau, de mener cette contestation en demi-teinte, à fleurets mouchetés, qui réussit si bien aux dissidents médiatiques français. Or, cette seule semaine, il a multiplié des provocations qui pourraient lui valoir de sérieux ennuis, voire lui coûter la vie. Comme de bien confirmer devant tout le public américain que c'est bien l'administration Biden qui a fait sauter le gazoduc Nord Stream! Ces trois hommes se sont débarrassés de leur personnage social. Ils ne sont plus qu'eux-mêmes, sans doublure. Ils sont portés par une énergie qui semble, hélas, pratiquement tarie chez nous en Europe: le sentiment d'une valeur commune qui les dépasse. Dieu, la patrie, la nation, l'intérêt commun, peu importe. Car il y a encore un *duende*, un démon de l'accomplissement, chez les Américains. C'est cela, et cela seul, qui pourrait les sauver de l'effondrement.

ENFUMAGES par Eric Werner

Météo d'été

AU DÉBUT DE L'ÉTÉ, LA RADIO D'ÉTAT EN SUISSE AVAIT ÉMIS UN BULLETIN D'ALERTE POUR ORAGES D'UNE EXTRÊME VIOLENCE. EN FIN DE COMPTE, LA PRÉVISION SE RÉVÉLA FAUSSE. IL Y EUT JUSTE UN PEU DE PLUIE ET QUELQUES COUPS DE TONNERRE. CERTAINS PROTESTÈRENT EN REPROCHANT À LA MÉTÉO DE MAL FAIRE SON TRAVAIL.

On ne va pas ici se demander si la météo fait bien ou mal son travail. Elle fait ce qu'on lui dit de faire, c'est tout. Plus précisément encore, il en est de la météo comme de l'information en général: elle est *mise en forme*. On n'est jamais en présence d'une matière informée, elle est toujours réélabo-
rée, refaçon-
née. Mais il y a le plus et le moins.

Aujourd'hui, très clairement, le curseur s'est déplacé du moins vers le plus. Pour le dire d'une phrase, en écoutant aujourd'hui la radio d'État, on en apprend davantage sur l'État dont elle est la radio que sur le monde comme il va (météo comprise).

La toute récente pandémie (en réalité «psycho-pandémie», comme la désigne à juste titre Michel Maffesoli) a marqué à cet égard un



tournant. Jusqu'alors les choses se faisaient, on pourrait le dire, à la sauvette. La tricherie était permanente, mais honteuse. On veillait à sauvegarder certaines apparences. Du jour au lendemain ou presque, les autorités changèrent d'attitude. La simple tricherie se mua en censure ouverte, qui plus est complètement décomplexée. Seuls continuèrent à avoir accès aux médias officiels

ceux adhérant sans réserve aux mesures sanitaires des autorités, en particulier à leurs super-vaccins super-efficaces. Les autres furent traités de complotistes, montrés du doigt comme mauvais citoyens. Les journalistes officiels cessèrent de les inviter à leurs émissions. Certains dirent alors qu'on avait basculé dans le totalitarisme. Et alors? Qu'est-ce que vous avez contre le totalitarisme?

Ensuite il y eut la guerre en Ukraine. Dans son numéro d'août 2023, *Le Monde diplomatique* relève (p. 10): «L'information en France sur le conflit ukrainien s'apparente à un exercice de propagande incessant destiné à justifier l'engagement croissant de l'Union européenne aux côtés de Kiev». Cela s'applique naturellement aussi à l'information en Suisse. Il y a en Suisse toutes sortes de spécialistes des questions stratégiques ou géopolitiques, ils auraient peut-être des choses à dire sur le conflit ukrainien: sauf qu'elles ne cadrent pas avec le récit officiel, celui de l'OTAN et de l'Union européenne. On fait donc comme si ces gens n'existaient pas. On feint de les ignorer. Les autres, en revanche, peuvent dire tout ce qui leur passe par la tête: comme cette personne présente à une émission qui n'hésitait pas récemment à faire un parallèle entre la guerre en Ukraine

et le génocide juif. Ils étaient trois autres, sauf erreur, autour du micro, personne n'a bronché. Ou cet autre qui a dit que le président Poutine avait déclenché la guerre en Ukraine pour régler ses problèmes intérieurs. Que risque-t-il à le dire? Il sait d'avance que personne ne viendra lui apporter la contradiction. On ne donne ici que deux exemples. Mais ils se ramassent à la pelle.

Il n'existe que peu d'études d'ensemble sur la censure en Occident, mais une telle étude est-elle vraiment nécessaire? On voit mal à vrai dire ce qu'elle pourrait apporter de neuf par rapport à ce que chacun sait déjà intuitivement, soit: seuls certains ont droit à la parole et non les autres. Ou encore, l'indépendance journalistique n'existe pas. Elle n'a en fait jamais existé. Mais maintenant c'est officiel. Une question, en revanche, se pose, celle de savoir si cette propagande est très efficace. A priori, le bourrage de crâne a ses limites. Trop de propagande, on le sait, tue la propagande.

PEINDRE L'ENFER

Revenons-en à la météo. D'une manière générale, les bulletins de la météo ne sont pas plus vrais ou faux aujourd'hui qu'autrefois. La météo n'est pas une science exacte. Ce qu'on pourrait en revanche rele-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

ver, c'est que les bulletins météo sont de plus en plus mal rédigés. C'est expédié sans grand soin et à la va-vite. Mais tout cela est secondaire. Le point essentiel est lié à la dramatisation. Au plus fort de la canicule, au mois d'août, un journal suisse titrait en une: «Voici les endroits où la terre sera bientôt inhabitable». C'est un exemple de dramatisation. La dramatisation est liée à la «stratégie du choc» (Naomi Klein). Quand les gens ont très peur, ils sont tétanisés, prêts donc à tout accepter. A elle seule, la canicule n'y suffirait évidemment pas. De gros orages, même inexistant, peut-être déjà davantage. Mais le mieux encore est d'annoncer que la terre deviendra inhabitable. Là, tout devient possible.

Contrairement à d'autres, je ne suis pas climatosceptique. Pour moi, le réchauffement climatique existe bel et bien, c'est bel et bien une menace, et largement déjà une réalité. Je n'ai pas envie de plaisanter avec ces choses. Mais ce que je pense aussi, c'est qu'elles arrangent bien les autorités: ces dernières les instrumentent à leur profit dans le cadre d'une stratégie n'ayant, elle, rien à voir avec le climat. Il en est à cet égard du climat comme du terrorisme, du Covid-19, du harcèlement de rue, de bien d'autres choses encore. Ce sont de bons prétextes pour accroître un peu plus encore les pouvoirs de la police, faire voter de nouvelles lois, etc. Quand des orages, même fictifs (surtout fictifs), éclatent au-dessus de nos têtes, les autorités peuvent alors dire avec toutes les

apparences de la raison: «Fermez portes et fenêtres, restez chez vous». On rejoint ici une injonction qu'on a beaucoup entendue au cours de la période précédente, celle du Covid-19. Ce sont des tests grandeur nature. Les autorités aiment bien faire des expériences, elles en ont ici l'occasion. On pourrait aussi parler de galops d'essai. La grande préoccupation des autorités, c'est d'avoir tout le monde sous la main. Mais cela ne s'improvise pas. D'où les entraînements en question. Les autorités s'entraînent à ça, et au passage y entraînent aussi les populations.

Bref, la météo n'est pas là pour nous annoncer le temps qu'il fait (ou le plus souvent ne fait pas), elle est là pour nous aider à acquérir les bons réflexes. On dira que c'est pour notre propre bien: l'État pense aux choses auxquelles nous ne pensons pas, ou pas assez. Il nous rend ainsi service, c'est une bonne chose qu'il le fasse. De quoi ne l'accuserait-on pas s'il ne le faisait pas? Sauf, encore une fois, que s'il le fait, c'est pour les mêmes raisons que celles l'ayant précédemment amené à s'occuper du Covid-19: à savoir ses propres intérêts d'État en tant qu'État. Vous ne croyez quand même pas que quand l'État français a décrété en 2020-21 le confinement généralisé, avec à la clé l'envoi d'hélicoptères et de bataillons de gendarmes armés jusqu'aux dents sur les plages et dans les forêts pour traquer de rares promeneurs ou des familles, il avait en tête le Covid-19?

L'ART DE CONFINER LES GUEUX

Barrer à l'homme l'accès de la nature, il y a différentes manières d'y parvenir. Les psychopandémies en sont une, mais aussi les psychocataclysmes. Il y a quelques années, tous les parcs et jardins de la ville de Paris furent fermés au public, en raison d'une mini-tornade annoncée venue de l'Atlantique. C'était la première fois qu'on prenait une telle mesure. Parfois aussi les choses se font toutes seules, comme on le voit aujourd'hui en Italie. Effectivement, en certaines vallées du Trentin, les gens n'osent plus désormais s'aventurer seuls en forêt, à cause des populations d'ours qui occupent l'espace: populations prolifiques, car il est interdit de les chasser. Tout récemment, un joggeur a été tué par un ours (*Courrier international*, No 1711 du 17 au 23 août 2023, p. 17). Les gens restent ainsi cloîtrés chez eux pour éviter de telles rencontres. Ce ne sont pas les auto-

rités qui ont créé les bêtes féroces. Mais elles interdisent de les chasser.

Tout cela pour dire que l'écologie est une chose, son instrumentation opportuniste une autre. Pas plus que l'État total ne pense vraisemblablement beaucoup au Covid quand il légifère sur le Covid, au terrorisme quand il légifère sur le terrorisme, etc., il ne pense vraisemblablement beaucoup à la nature quand il légifère sur la nature. Ce qui ne signifie bien sûr pas qu'on n'ait pas raison de défendre la nature. Mais il ne faut pas confondre son propre combat dans ce domaine avec celui, pour le moins suspect, de l'État total.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.
- John Mearsheimer, «Pourquoi les grandes puissances se font la guerre», *Le Monde diplomatique*, août 2023, pp. 10-11.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Evgueni Prigojine, du scandale à la légende

LA MORT DU FONDATEUR DE WAGNER RESSEMBLE À SA VIE: RAPIDE, EFFICACE, BRUTALE. SA TRAJECTOIRE TERRESTRE S'EST TERMINÉE DEUX MOIS JOUR POUR JOUR APRÈS LE DÉCLENCHEMENT DE SA RÉBELLION. EN QUITTANT CE MONDE, IL EST ENTRÉ SANS DÉLAI DANS LA MYTHOLOGIE NATIONALE.

Dans une séquence vidéo diffusée après sa mort, Prigojine déclare à ses compagnons d'armes: «Nous allons tous finir en enfer, mais en enfer, nous serons les meilleurs». L'instant d'avant, quelqu'un venait de dire hors cadre: «La mort, ce n'est pas la fin. C'est le début d'autre chose.»

Prigojine parlait d'une voix désagréable et revendiquait tous ses actes. Grossier, brutal, mais jamais hypocrite. Il était le contraire diamétral de son modèle et concurrent, le fondateur de *Blackwater* — organisation bien plus criminelle — Erik Prince, le tueur déguisé en businessman bien propre sur lui.

L'homme n'en était pas moins un spadassin, un Vautrin surgi des bas-fonds, un exécutant de basses œuvres. Il ne s'en cachait pas. Pour-

tant, ce fut aussi un vrai *condottiere* à l'ère des drones et l'empreinte qu'il laisse témoigne d'une personnalité hors normes, plus complexe et plus profonde que les mortels calibrés que nous sommes devenus. De son vivant encore, la geste qu'il tissait me faisait penser aux Mémoires de Benvenuto Cellini, qui nous ont transmis la Renaissance dans ce qu'elle avait de plus impudique, de plus déchaîné — et aussi de plus inaccessible au jugement moral étriqué de nos contemporains. Le grand art, la poésie, la science s'y écrivaient entre deux filouteries et trois coups de main, sur l'étole des papes dépravés et la chair cambrée des courtisanes.

Cet homme étrange était l'une des figures les plus marquantes de notre temps. Les Russes, en grand nombre,

l'ont ressenti, lui ont pardonné sa mutinerie et ont allumé des cierges pour le salut de son âme. Je traduis ici, pour l'histoire et la mémoire, deux éloges funèbres particulièrement inspirés qui ne manqueront pas de choquer le lecteur occidental.

ALEXANDRE DOUGUINE: «CE N'ÉTAIENT PAS DES HOMMES DE HASARD»

Dacha [Daria Douguina, NdT], au tout début de l'opération militaire spéciale, m'avait dit un jour: «Prigojine est tellement fort et confiant, audacieux, tranchant, que personne probablement ne prie pour lui. On n'en a même pas idée. Commençons, nous au moins, à prier pour lui...»

Aujourd'hui, nous commémorons (non pas selon le calendrier, mais selon la signification) Moïse l'Éthiopien, Barbe de Lucanie, les sept martyrs de Corfou, le vénérable martyr Antoine de Karyès. Et bien sûr, [le bon Larron,] celui qui a été le premier à se retrouver au paradis(1).

Nous n'avons pas remarqué que nous étions passés d'une société rigolarde à un peuple profondément immergé dans la tragédie. Certains l'ont déjà compris dans leur for intérieur. D'autres sont sur le point de le faire. Douleur, chagrin, peine, souffrance, rage écumante: telle est la palette des états d'âme d'une personne normale qui est entrée dans le monde de la guerre. Mais aussi: foi solide, espoir tranquille, volonté qui mûrit, esprit qui grandit, âme qui s'endurcit.

(...) Nous sommes en guerre, et la guerre est synonyme de mort. Or Prigojine est entré de plain-pied dans la guerre, il s'y est abandonné. Nul ne peut échapper à la guerre. Prigojine l'a compris

avant tout le monde et n'a pas résisté. Il a agi en homme. Et il est mort en homme.

De manière générale, le groupe Wagner avait une attitude particulière face à la mort. Il avait coutume de la regarder en face.

Un jour ou l'autre, la mort viendra chercher chacun d'entre nous. Et il ne sert à rien de questionner: pourquoi moi? Il y a toujours un pourquoi. Prigojine savait exactement pourquoi.

Recueille, Seigneur, l'âme de ton serviteur tué, le guerrier Eugène. Tu sais mieux que quiconque ce qu'il faut faire de lui. Nous prions seulement pour que Ta volonté soit faite. Quand même, si cela est possible, pardonne-lui. Pour l'amour de la Russie, pour Ton pays, pour Ton peuple, pardonne-lui... Et pardonne-nous... (...)

La vie, comme la mort, ne peut être fortuite que chez les personnes fortunées. Là, on peut parler de rapports mécaniques et de l'ingérence arbitraire du hasard. Les personnes vraies ont un destin, ce qui implique un sens supérieur, une signification plus profonde et une logique implacable — dans la vie comme dans la mort. L'absence de sens est bien pire que la mort. Prigojine, Outkine et les autres de chez Wagner étaient tout sauf des hommes fortunés.

(...) L'ère de la technologie s'est achevée hier. Commence l'ère de l'ontologie — de l'existence russe et de ses lois. De toutes choses, désormais, il convient de parler de manière responsable et sérieuse. Comme si l'on faisait toujours face au peuple, au tribunal, à la conscience, à la mort.

La relation mutuelle des Russes ne se propage pas d'un individu à l'autre, mais

d'une manière comme différente. Peut-être à travers la terre. C'est ainsi qu'à travers la terre russe, nous nous comprenons, nous nous pleurons et nous nous sentons les uns les autres. Les vivants comme les morts.

Dans notre enfer d'ici-bas, ils étaient, en effet, les meilleurs.

- A. D., 25 août 2023.

RWA: «UN ÉCHO DES SIÈCLES PASSÉS»

- **Notule.** Les deux auteurs du podcast anglophone «Russians With Attitude» viennent d'un tout autre milieu et d'une autre génération. Leur éloge funèbre du défunt se rapproche pourtant des mots de Douguine.

Les voies de son existence et de sa mission interdisent toute exaltation sentimentale. Evgueni Prigojine dégageait une sorte d'acceptation passive de la mort. Un guerrier tutoie toujours la mort — le contraire est impensable. Il était une personnalité, un de ces hommes plus réels que le réel, un écho des siècles passés. Par-dessus tout, il incarnait l'absence de la véritable virilité, une qualité de plus en plus étrangère à un monde qui se dirige à toute vitesse vers l'abîme. Un homme engagé dans la poursuite acharnée de sa vision, sans égard aux conséquences. Il imposait le respect et se tenait prêt à relever des défis qui décourageraient les 99 % de l'humanité; que les 99 % de l'humanité ne comprendraient même pas. Pourtant, il s'exprimait dans un langage simple que le commun des mortels pouvait comprendre et auquel il pouvait s'identifier; ses valeurs étaient

celles du commun des mortels et, d'une manière étrange, il était leur représentant sur la grande scène du monde. (...)

La Russie a perdu un guerrier féroce et acquis une grande légende; le monde a perdu l'un des rares hommes de pouvoir qui se distinguaient de la masse grise des drones interchangeables. Et comme pour tant de leaders dignes de ce nom, un petit nombre de personnes continueront à croire à sa survie miraculeuse et à son retour mythique. Les autres inclineront la tête, se croiseront et feront une prière.

Adieu, oncle Génia!

- RWA Podcast (Telegram), 30.8.2023.

CODA: QUI L'A TUÉ?

La question peut ici sembler futile, mais elle continue d'occuper les esprits. Les médias occidentaux, quasi unanimes, ont pointé du doigt le Kremlin. C'est signe qu'il faut probablement regarder ailleurs, d'autant que ce 24 août était la journée des conférences historiques du BRICS et que la Russie avait tout intérêt à focaliser l'attention du monde sur cet événement-là. Alors, quel «ailleurs»? Dans son entretien avec André Bercoff, le colonel Jacques Baud livre quelques points de repère assez convaincants pour qui veut réfléchir avec sa propre tête.

- Illustration: la tombe de Prigojine au cimetière Porokhovskoe de Saint-Petersbourg.

NOTE

1. Énumération de saints larrons de la tradition chrétienne (NdT).

PASSAGER CLANDESTIN: Caroline K

eID: le contrôle total de l'humain par les GAFAM?

PAS À PAS, DE «PROGRÈS» EN «INNOVATION», DE «SIMPLIFICATION» EN «COMMODITÉ», LA PRISON NUMÉRIQUE TISSE SON COCON AUTOUR DE CHACUN D'ENTRE NOUS. CE N'EST NI UNE FICTION NI UNE FATALITÉ. VOICI UN INVENTAIRE DES TECHNOLOGIES ET DE PROCÉDÉS DONT NOUS ALLONS «INÉVITABLEMENT» DEVENIR DÉPENDANTS. OU PAS?

Une révolution est en marche, révolution poussée par la Confédération helvétique, malgré deux votations de rejet par le peuple suisse, avec la mise en place de l'eID, et accélérée au niveau occidental, notamment par la Commission européenne qui a récemment émis un certain nombre d'annonces lourdes d'implications.

Cette révolution, sous couvert de facilité et de sécurité, adoptée sans débat en première lecture au niveau européen, pose cependant de nombreuses questions sur les impacts sur nos vies, sur la numérisation de toutes nos données, qui seront interconnectées jusqu'à créer notre double numérique intégral incluant nos données physiques et tous les aspects de notre vie, révolution poussée par des intérêts politiques et économiques, supportée par un édifice invisible, une architecture technique dirigée et mystérieusement configurée par des groupes d'experts et par des consortiums industriels et les GAFAM.

Sous couvert d'annonce de progrès et d'innovation, sommes-nous prêts à entrer dans cette nouvelle ère numérique, à vivre dans un monde où les règles du jeu sont décidées par ces entités dont la gouvernance et les motivations sont principalement guidées par le pouvoir et le profit économique, et où une simple incartade par rapport aux règles édictées peut nous désactiver de la société?

Cela est déjà en route et n'est désormais plus de la fiction. Mais cela n'est pas non plus une fatalité, si nous retrouvons un

esprit critique pour utiliser ces outils là où cela fait sens, gardons notre souveraineté ou mettons en place les outils nécessaires pour l'assurer, et que le numérique reste au service de l'humain, et non l'humain asservi par le numérique et ses détenteurs.



TOUJOURS PLUS D'EMPRISE DU NUMÉRIQUE SUR NOTRE VIE, SOUS COUVERT DE FACILITÉ ET DE SÉCURITÉ

Force est de constater la très grande emprise du numérique sur notre vie quotidienne, mais peu se rendent compte ou veulent se rendre compte des implications que cela a déjà et peut avoir à terme sur notre statut d'humains au sein d'un monde numérique pour le numérique, dont les dérives potentielles ont largement été illustrées à de nombreuses reprises à travers la littérature et le cinéma; un **monde à la gouvernance obscure qui évolue plus vite que la technologie elle-même** et qui **ouvre la possibilité de contrôle total** par quelques individus qui possèdent à la fois le pouvoir politique et les structures qui dominent ce monde numérique.

Nous sommes déjà sous l'emprise quotidienne de **règles édictées par des structures numériques, souvent sous prétexte généralement évoqué de sécurité**. Avez-vous essayé d'éviter d'activer sur certaines plateformes, où cela ne vous serait pas forcément

nécessaire, l'*identifiant à deux facteurs*? Même si vous ne le souhaitez pas, vous y êtes forcé, sous prétexte de votre sécurité, et ainsi êtes obligés à systématiquement faire le lien entre votre ordinateur, votre email et votre numéro de téléphone (ce qui rend le processus plus lent). Se connecter aujourd'hui sans smartphone devient un vrai parcours du combattant, voire une mission impossible.

On vous garantit que **tout cela est sécurisé, y croyez-vous vraiment?** Nombreux sont les cas qui démontrent que tout cela ne l'est pas. Un exemple récent: une de mes connaissances, experte dans le domaine de la finance, s'est récemment fait voler son «*wallet numérique*», soi-disant hautement sécurisé, et tout son contenu a disparu du jour au lendemain! Heureusement, cette personne n'avait que peu de valeurs financières numériques dans son *wallet*. Si toute sa fortune avait été sous format numérique, tout aurait disparu.

Et ce n'est pas fini!

Tous les aspects de votre vie seront liés, incluant vos données physiques, financières, de santé, et plus encore!

De récentes annonces montrent que cette révolution est en marche et s'accélère, **poussée par des décisions politiques, généralement sans débat et sans consultation des peuples**, à l'instar des dernières annonces de l'UE ou d'organisations mondiales, et même contre les résultats de votation d'un peuple souverain (à l'exemple de la Suisse), lors même que tout cela pose de **nombreuses questions sur les impacts sur nos vies et sur notre souveraineté dans la société.**

- * Le **Titanic Européen**, qui ne fait que de sombrer un peu plus à travers les scandales de corruption(1) de ses dirigeants, a annoncé à quelques jours d'intervalle:
- * l'**Euro numérique qui devrait arriver courant 2027** (décidé le 28.06.2023)

- * le **portefeuille européen numérique courant 2025** (annoncé le 10.07.2023 à Paris)
- * la **réflexion d'un ID unique pour chaque Européen** qui couvrira tous les aspects de la vie et sera lié au précédent portefeuille et inclura les voyages, la santé, les banques, l'éducation, la possibilité de s'installer dans un pays européen et «qui consiste à ce que toute personne vivant dans l'UE ait accès à une identification électronique **sécurisée et conviviale** d'ici à 2030». George Orwell et la novlangue ne sont pas loin.
- * La **France**, pays dont les événements récents illustrent l'instabilité politique, a annoncé: Un projet de **fusion de la Carte vitale avec la Carte d'identité** (annoncé le 29.05.2023) là encore sous couvert de sécurité et aussi de lutte contre la fraude.

«Ainsi le portefeuille européen numérique sera une clé pour ouvrir toutes les portes de ton quotidien, une sorte de couteau suisse numérique optimisé en application mobile qui contient ton identité officielle, ton permis de conduire numérique, ton e-carte vitale, tes données fiscales, tes données financières, professionnelles, et même médicales» et qui pourrait inclure le wallet numérique lié à l'Euro numérique.

- * Par l'**OMS**, percluse de conflits d'intérêts car dirigée & financée par ceux qui ont des intérêts financiers directs dans ce dont elle fait la promotion, voire instaure l'obligation: un **pass mondial dit sanitaire en association avec l'UE** (annoncé en juin 2023), qui mentionne un aspect de **certification numérique de la santé.**
- * Par certains pays faisant des tests, telle l'**Italie**, et d'autres qui s'y intéressent, de **systèmes analogues au crédit social chinois**. En Chine, l'identité numérique permet déjà **de trier les**

bons et les mauvais citoyens. En Italie, en mars dernier, une expérimentation similaire a été réalisée avec un **permis du citoyen vertueux**, en partant d'un score de 50 points qui **augmente ou diminue en fonction des comportements.**

La question qui se pose alors est de savoir **qui décide ce qui est ou pas un bon comportement?** Et que se passe-t-il si votre score descend à 0? Vous disparaîsez de la société ou devez aller dans un centre de réinsertion à la société et de bon comportement pour vous remonter le score?

Pris indépendamment les uns des autres, ces systèmes pourraient **faciliter certains aspects de notre vie.** Mais **l'interopérabilité et l'interconnexion de ces systèmes est aussi annoncée.**

Soi-disant, les **données seraient uniquement disponibles sur base du consentement.** Cependant, il ne faut pas douter que les conditions du consentement peuvent être (et sont déjà) unilatéralement modifiées du jour au lendemain, si des garde-fous n'empêchent pas **les décideurs de les adapter sans consultation des peuples.**

Pris indépendamment les uns des autres, ces systèmes s'ils avaient des **gouvernances neutres et sans conflits d'intérêts,** pourraient se justifier. Cependant, force est de constater que ces structures qui les décident, desservent désormais d'autres intérêts que les nôtres et ceux de notre humanité, des intérêts avant tout de pouvoir et de gains économiques.

Vous n'y croyez pas? Et pourtant.

UN PASSAGE EN FORCE DES ORGANISATIONS POLITIQUES QUI DEVRAIENT ASSURER VOTRE BIEN-ÊTRE, ET CE MALGRÉ VOUS

Le peuple suisse a voté à deux reprises contre l'eID, et pourtant le Conseil Fédéral avance dans sa mise en application sous le prétexte qu'ils ont bien pris en compte les objections du peuple.

Une autre illustration est l'annonce récente sur le dossier électronique du

patient: *«Moins de 20 000 personnes ont pour l'heure ouvert un dossier électronique du patient. Pour stimuler l'adoption du système, le ****_Conseil fédéral** veut obliger les médecins à l'employer, et ouvrir automatiquement un dossier pour l'ensemble de la population.»* **cet article de l'ICT journal est intitulé: «Pour accélérer l'adoption du dossier patient électronique, la Confédération veut utiliser la contrainte et le nudge**.»** Ainsi, par défaut, la Confédération souhaite vous obliger à ouvrir un tel dossier et si vous ne le souhaitez pas, vous devez le signaler (la procédure pour signaler n'est pour autant pas indiquée), plutôt que d'obtenir d'abord votre consentement.

Et pourtant, tout le monde peut se souvenir des fiascos liés à la **gestion calamiteuse des données médicales ou des structures qui les gèrent,** ainsi pour Mesvaccins.ch: «Les utilisateurs de Mesvaccins.ch ne reverront pas leurs données» et «Fiasco de Mesvaccins.ch: le Conseil fédéral critique l'OFSP, mais pas sur le point attendu».

Au **niveau européen,** le portefeuille numérique a été **adopté en première lecture sans débat** par le parlement européen. Pour une décision ayant tant d'impact sur nos vies et une «innovation qui promet de changer notre façon d'interagir avec le monde», **est-ce normal pour vous qu'il n'y ait pas de débat sur les implications et les structures qui vont œuvrer sur ce portefeuille numérique confié aux mains des consortiums industriels gigantesques?**

Peut-on croire dès lors que monde sera réellement plus facile à vivre?

Cela n'est déjà plus le cas et la numérisation semble avoir déjà passé le pic d'augmentation de sa valeur, et va nous mener vers un monde plus compliqué.

La promesse d'un monde aux activités facilitées a toujours été associée à ces projets. Nous pouvons cependant constater que dans ce monde où le numérique est déjà omniprésent:

✧ Nous avons de **moins en moins de**

temps disponible tel qu'une connaissance à qui je parlais de la rédaction de cet article m'en a très justement fait part.

- ✱ La vie s'est **tellement accélérée** que beaucoup se disent surmenés, débordés, voire font des burn-outs. Les conditions de management et les procédures peuvent être incriminées, mais le lien avec le numérique directement identifié avec un peu de bon sens.
- ✱ La **numérisation déporte les activités de service sur les clients**, en augmentant **pourtant en parallèle les tarifs des prestations**. Là encore, des expériences et échanges récents vous tous dans le même sens: les tâches qui étaient auparavant assurées *nous* sont déléguées, et nous devons tout faire désormais (imprimer, scanner), payer si nous ne le faisons pas et souhaitons que l'organisme en charge le fasse pour nous, en même temps que les frais des prestations augmentent et de plus en plus vite (ainsi à la Poste); et nous sommes paradoxalement plus **surchargés de tâches administratives**, à l'instar par exemple des médecins qui disent n'avoir presque plus de temps à consacrer aux patients, ou des agriculteurs toujours plus soumis à des procédures complexes et des contrôles qu'ils doivent eux-mêmes payer.

Et vous pensez que cela va s'améliorer?

DES MISES EN GARDE CONTRE CE MONDE À VENIR

Des vidéos emblématiques, qui questionnent, ainsi que de nombreux films, nous préviennent contre un monde invivable qui sera une réalité si nous n'y prenons pas garde. Voici une sélection de trois, qui n'inspirent pas pour autant la sinistrose et proposent des motifs d'optimisme:

- ✱ **L'épisode mythique de Black**

Mirror «Nosedive» «Une femme qui cherche désespérément à améliorer son score sur les réseaux sociaux touche le gros lot lorsqu'elle est invitée à un mariage prestigieux, mais tout ne va pas se passer comme prévu.» Ou comment, dans un monde régi par les réseaux sociaux et les notations, toute une vie peut rapidement sombrer.

- ✱ **Une vidéo à regarder absolument: «Omeleto»:** utopie assez proche du système de crédit social et d'un monde entièrement interconnecté.
- ✱ Le film remarquable *Bienvenue à Gattaca* qui va même au-delà en intégrant la destinée modélisée et programmée (sur base de modèles numériques) de l'humain à travers une analyse ADN avant la naissance (le nom du film étant formé des quatre lettres correspondant aux quatre bases nucléiques de l'ADN).

Vous croyez vraiment que cela n'est que de la fiction? Détrompez-vous, c'est déjà en cours.

ÊTRE DÉSACTIVÉ DU JOUR AU LENDEMAIN, DÉJÀ UNE RÉALITÉ

Aujourd'hui, les personnes qui ne sont pas dans ce monde technologique peuvent déjà **ressentir une forme d'exclusion**, en devant soit payer pour des services lors même que les autres ne paient pas (comme aux guichets de La Poste où, si vous venez leur demander un acte, ils vous le font payer ou vous montrent le QR code à scanner près de leur guichet pour faire l'opération vous-même, et ce même si leur application a des soucis et fonctionne mal – expérience récente); ou bien encore, il leur est beaucoup plus difficile d'avoir accès à certains services.

Pendant les mesures COVID, une étape a été franchie où ne pas avoir un sésame matérialisé principalement sous format numérique a valu à une partie de la popula-

tion d'être exclue de la vie sociale, ou avoir plus de difficultés de travailler que les autres, lors même que ce sésame n'était en aucun cas une preuve d'absence de transmission (allocution de Virginie Masserey d'août 2021, confirmée par la suite sur le terrain).

Vous pensez que cela n'arrive qu'aux autres, qui sont de **mauvais citoyens ou ont des activités non essentielles** selon les dires de nos autorités? Détrompez-vous.

Un exemple récent illustre tout à fait cela, où **sans raison logique**, la banque où je suis cliente depuis des années a **désactivé les accès à mes comptes à deux reprises et pendant plusieurs semaines**. Beaucoup d'échanges et une intervention humaine ont permis finalement de régler le problème, mais sans cette intervention qui a permis de corriger l'erreur de procédure informatique, l'accès aux comptes serait toujours bloqué. L'esprit de *Brazil* n'était pas loin. Le responsable a partagé deux éléments très importants en lien avec le présent sujet:

- * Les banques font ce qu'elles veulent.
- * Il s'agissait d'une procédure informatique liée au back-office qu'il ne savait expliquer, donc une décision informatique non explicable par un humain.

Sur ce sujet aussi, l'exemple du crédit social à la chinoise cité récemment, ainsi que le test réalisé par l'Italie, démontrent que la **notion de «mauvais citoyen» peut être tout à fait arbitraire si elle est décidée pour des raisons politiques et économiques**.

En tant que peuple souverain, vous pensez que nous sommes protégés de cela?

PERTE DE NOTRE SOUVERAINÉTÉ ET DÉLÉGATION HORS DE NOS JURIDICTIONS DE NOS IDENTITÉS NUMÉRIQUES

Nous pourrions penser que notre souveraineté est assurée du fait du système de votation en vigueur dans notre pays. Mais ce qui est en train d'être décidé concernant l'eID le montre, ainsi que sur d'autres sujets: le choix du peuple est désormais souvent **réinterprété** et non plus simplement appliqué.

Plus grave est le **mandat donné par la**

Confédération pour la gestion de son cloud à quatre géants américains et un chinois:

Amazon, IBM, Microsoft, Oracle et Alibaba! Lors même que des prestataires locaux ont aussi répondu à cet appel d'offres et sont plébiscités par leurs clients pour la qualité de leurs services et de leurs produits, et pouvant assurer une gouvernance correspondant à la législation en vigueur dans notre pays, ainsi qu'un stockage avec une qualité suisse pourtant revendiquée sur d'autres sujets.

«*En pratique, moyennant d'importantes économies pense-t-on, la Confédération va immanquablement:*

- * *renforcer l'hégémonie des GAFAM*
- * *accélérer l'arrivée des BATX sur le marché*
- * *retarder l'émergence de notre souveraineté numérique*
- * *freiner le développement d'une capacité industrielle stratégique*
- * *fragiliser la perception et donc le positionnement de la Suisse en tant que coffre-fort des données de l'Europe»*
(Selon [Infomaniak](#))

Les GAFAM sont reconnus pour avoir un modèle économique basé sur **l'exploitation des données personnelles**, et sont aussi régulièrement visés par des plaintes, tel Meta récemment qui a engagé **90 millions de dollars pour mettre fin à des poursuites dans une énième action de groupe pour non-respect de la vie privée des utilisateurs**.

Au niveau européen, Thomas Lohninger qui **s'implique pour défendre les droits numériques** a écrit dans un tweet de janvier 2023 que le «*cadre de l'identité numérique de l'Union européenne est un cadeau pour Google et pour Facebook et les citoyens de l'UE risquent d'être traqués avec une précision et une ampleur sans précédent. 22 ONG mettent en garde aujourd'hui contre la trajectoire actuelle des négociations.*».

Le cadre ainsi posé paraît sombre, mais tout cela est-il une fatalité?

RESTER LES GARDIENS DE NOTRE SOUVERAINETÉ POUR QUE LE NUMÉRIQUE RESTE AU SERVICE DE L'HUMAIN (ET NON L'INVERSE)

Avec des vies si chargées — tout le monde le dit — **nous n'avons plus assez de temps pour prendre du recul sur les implications de cette numérisation galopante et ses conséquences à terme sur nos vies et pourtant, elles sont nombreuses.**

Beaucoup de lanceurs d'alerte, d'experts et de journalistes d'investigation, relayés par les médias indépendants, **incitent à s'y intéresser et garantir les conditions du respect de notre souveraineté** pour éviter que le numérique prenne le pas sur l'humain.

Le vote du 18 juin 2023 à Genève **«Pour une protection forte de l'individu dans l'espace numérique»** même si celle-ci peut sembler peu contraignante, a le mérite d'ouvrir la voie à d'autres votations de ce type et aussi d'étendre ce type de réflexions à d'autres cantons, qui pourraient alors avoir un impact sur les choix de la Confédération.

Il est important de ne pas oublier non plus que **toute cette numérisation et ce numérique sont extrêmement coûteux en ressources:**

- * **énergétiques,**
- * **extraites dans des conditions désastreuses dans des mines généralement à l'étranger, telles les terres rares,**
- * **essentiels à la vie comme l'eau** à l'exemple d'une récente polémique: «le développement par Meta d'un grand centre de données dans la région de Tolède (Castilla-la-Mancha), suscite l'inquiétude en raison de sa consommation estimée à plus de 600 millions de litres d'eau potable dans une région où l'eau est rare»,
- * **et financières avec des coûts qui explosent pour la mise en place de tous ces systèmes et leur exploitation.**

Il est ainsi possible d'imaginer que les **limites naturelles et financières participent** aussi à trouver un meilleur équilibre, à prendre **plus de distance et de regard critique** sur les domaines où la numérisation fait réellement sens, numérisation si associée actuellement à la notion de progrès qu'elle n'est pas réellement remise en question.

Dans tous les cas, nous devons **garder esprit critique et bon sens vis-à-vis** de ces outils — qui ne doivent rester que des outils — et assurer leur gouvernance pour qu'ils restent au service des humains et de la société.

À travers sciences, beauté du vivant, lien avec l'humain, la terre et la nature, et technologie, Caroline K. a un parcours protéiforme. Agronome de formation, elle a été notamment étudiante développeuse IT, experte & cheffe de projet en télédétection & Systèmes d'Information Géographiques, en structuration des organisations (pour favoriser l'humain), en développement durable, en communication, sur 10+ pays (jusqu'à Tahiti, la Réunion, Nouvelle-Zélande et vers le Pôle-Nord): Depuis plus de 10 ans, elle exerce sa vocation. En tant qu'indépendante, elle accompagne plusieurs dizaines de personnes par année (tels entrepreneurs & agriculteurs) à concrétiser et développer leurs nouveaux projets. Elle est ainsi active dans de nombreux secteurs d'activité, et associe tradition & innovation (pas que technologique), analyse & soutiens, activité terrain & esprit critique. Cet article est également publié dans une Briefcase de l'Empowerment Foundation.

NOTE

1. Il suffit de chercher par exemple: Qatargate, SMS Pfizer, Orgenesis. Il existe des dizaines d'articles à ces sujets — sources disponibles sur demande.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 27 août au 2 septembre 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Business as usual. La Première ministre estonienne Kaja Kallas, connue pour son ardente dénonciation de la Russie et son soutien à toutes les formes de sanctions, déclare ne rien savoir des affaires de son mari. Heureusement, car les juteuses affaires du mari se trouvent être très liées à... la Russie. Le commerce rapproche les nations, c'est bien connu, mais il semble qu'il éloigne les couples. Sérieusement, les Estoniens ne semblent pas vraiment croire à la candide naïveté de leur Première ministre. Près de 60 % demandent sa démission. Comme dirait un analyste bien connu, c'est encore la malédiction de Zelensky qui frappe les protégés de Davos!

Écolos dans la peau. On aurait pu penser que le pays natal d'Adolf Hitler laisserait à d'autres le soin de mettre en place cette innovation, si brillante soit-elle... mais on n'arrête pas le progrès! L'Autriche, donc, vous offre un an de transports publics gratuits si vous acceptez de vous laisser tatouer un mot de passe. Cette action du gouvernement autrichien divise, nous rapporte la presse. L'idée, qui vient de la ministre du Climat, s'adresse en primeur aux festivaliers — probablement le «groupe-cible» identifié comme le plus moutonnier —, et le mot de passe est *KlimaTicket*. Comme l'annonce fièrement le stand de tatouage, «l'action vous va dans la peau».

Si le tatouage de la ministre n'était que temporaire, le journal local *Salzburger Nachrichten* a révélé que six festivaliers s'étaient fait tatouer définitivement durant le week-end, ainsi qu'une trentaine d'autres participants du Electric Love Festival plus tôt dans le mois.

On imagine ces jeunes branchés contemplant leur avant-bras dans cinquante ans et se demandant ce qu'ils avaient bien pu fumer cet été 2023...

Envers du miroir. La guerre en Ukraine n'a pas encore suscité une production littéraire abondante, si l'on ne considère pas les reportages des médias de grand chemin comme de la fiction. L'historien Marc Legrand, auteur de *L'Histoire des services secrets* (2019) vient d'autoéditer *L'État invisible*, un roman d'action, d'espionnage et de «révélations inédites... sur fond de guerre en Ukraine». Nous n'avons pas encore lu le livre, mais il se recommande a priori parce qu'il a été — selon l'auteur — censuré par son éditeur sur pression de la DGSE.

Paris-cloaque. La gestion d'Anne Hidalgo, ou comment on a transformé «le Paris de Doisneau en métropole de cauchemar». On savourera cette formidable diatribe de Pascal Praud en réaction à l'augmentation spectaculaire de la taxe foncière dans la capitale. Et l'on se demandera ensuite: si les impôts ne font qu'augmenter, et si la ville est de plus en plus déglinguée, où va donc tout cet argent?

Pétrostratégie. M. K. Bhadrakumar est un diplomate indien expérimenté dont les analyses géopolitiques, pleines de bon sens, sont lues dans le monde entier. Son bilan de la réunion du BRICS à Johannesburg fournit un bon tableau d'ensemble de ce mécanisme qui est en train de faire basculer l'équilibre du monde. Il y souligne en particulier l'importance de l'adhésion de trois gros producteurs de pétrole du Golfe à l'organisation multipolaire. Le pétrodollar aurait, semble-t-il, quelques soucis à se faire.

Orwell dépassé. Cela ressemble à une parodie totalitaire des années 40, et

pourtant c'est la réalité que vit le psychologue le plus influent de notre époque. Par une décision de justice manifestement fondée sur de faux témoignages, le Dr Jordan Peterson a été astreint à suivre un programme de rééducation idéologique en compagnie d'«experts en réseaux sociaux» (une profession inexistante, souligne-t-il), faute de quoi il se verrait retirer son autorisation d'exercer son métier. On lui reproche de s'en être pris à l'infantile Premier ministre Trudeau et à l'un de ses conseillers, ainsi que d'avoir brocardé la psychose climatique dont on nous rebat les oreilles dans tout le monde occidental. Dans cette vidéo de six minutes, il expose la signification de la

censure dont il est victime pour la liberté d'expression en général dans son pays et ailleurs. En anglais, malheureusement.

Neutralité. Et si la Russie attaquait la Suisse? Se déclarer neutre suffirait-il à arrêter l'invasion, ou faudrait-il envisager des solutions alternatives? Cette plongée en vidéo (7 min.) dans les délibérations du Conseil fédéral montre le remarquable degré d'anticipation et de préparation des autorités suisses face à cette menace hypothétique, mais qui n'est jamais à exclure. On y découvre même quelques réflexions de haute volée philosophique, telle que: «Deux semaines, ça entre dans 48 heures?»

Pain de méninges

PIRE QUE LE VIOL ET L'INCENDIE: LE FONCTIONNAIRE

Pendant l'occupation, le monstrueux c'est l'hitlérisme, mais aussi une civilisation où des médecins, des cheminots, des professeurs en arrivent à exécuter leur tâche professionnelle, sans s'interroger sur elle. Parce que telle est l'habitude, parce qu'on ne doit pas se poser le problème du mal à propos des choses qui vous touchent de très près. Parce que la seule obligation concevable, pour les plus dévoués à leur prochain, c'est de bien faire son boulot. Voilà qui est infiniment plus terrible que le viol ou l'incendie, c'est l'existence d'organisations dont les membres sont de purs fonctionnaires, des instruments qui servent n'importe qui pour n'importe quoi. Car si les États modernes veulent tout, c'est grâce à une telle mécanique qu'ils peuvent tout.

— Bernard Charbonneau, *L'État* (1943-1949)

SABLE NOIR

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

